



Hadong (Tonkin). Brodeuses sur soie

## L'ARTISANAT INDOCHINOIS

par [Lucien Delignon](#)

(*Le Monde colonial illustré*, novembre 1936, p. 232-233)

« Le fleuve venant de l'Ouest (la France) se joint à la rivière venant du Sud (l'Annam) et leurs eaux, définitivement réunies, coulent majestueuses sous les regards et la protection du Génie. »

L'Indochine, pays essentiellement agricole, possède cependant, sans tenir compte des industries modernes dues à l'initiative française, un artisanat très nombreux, capable de satisfaire dans les domaines les plus variés, tous les besoins de la vie indigène.

Héritiers de traditions séculaires, dont certaines font l'objet de secrets jalousement gardés, ces artisans, surtout au Tonkin et en Annam, montrent leurs qualités d'habileté et de patience et obtiennent, avec des moyens simples et peu coûteux, des résultats qui sont pour nous surprendre.

Intelligent, adroit, attaché à son métier et souvent glorieux de son travail, interrompant facilement sa besogne pour prendre part à des fêtes rituelles ou à la récolte de riz, l'artisan annamite, surtout dans certaines professions, est une

physionomie intéressante et qui rappelle, par quelques côtés, le petit patron, le compagnon de l'ancienne France.

Qu'il s'agisse de poteries, de la pâte à papier, du vermicelle, des cordes de coco, des nattes, des vanneries, de la filature de la soie ou de son tissage, des broderies ou des dentelles, des objets en fer, en cuivre ou en bois, la production indigène présente toujours les mêmes caractéristiques : elle est essentiellement familiale et villageoise.

Les villes annamites étaient et sont encore surtout des centres administratifs et non des centres industriels.

Comme il était naturel, la création de ces industries a été favorisée par deux facteurs : proximité des matières premières et densité d'une population que les travaux agricoles ne pouvaient employer toute. C'est ainsi, par exemple, que les tissages de soieries sont installés auprès des régions séricicoles : dans le Binh-Dinh et le Quang-Nam, en Annam ; dans les provinces de Nam-Dinh et de Ha-Dong, au Tonkin.

Ces industries tiennent, dans l'économie indochinoise, une place considérable. Sans frais généraux, avec un matériel rudimentaire, elles produisent au meilleur compte et le bon marché de cette production répond au faible pouvoir d'achat de la clientèle. De plus, au point de vue politique, ces centaines de milliers d'artisans, répandus par toute l'Indochine et mêlés à la population rurale, sont un élément d'équilibre et de calme.

Non seulement il ne peut être question, par une concurrence disposant de moyens mécaniques perfectionnés, de faire disparaître ces artisans, mais il faut, au contraire, s'efforcer d'accroître leur activité en les guidant.

Nos industries modernes ont un champ d'action suffisamment vaste. Leur rôle n'est pas de supprimer des travailleurs indépendants et de les transformer en prolétaires plus ou moins conscients et organisés. L'industrie européenne et l'artisanat indigène peuvent et doivent travailler côte à côte, la première faisant bénéficier le second de son appui, de ses conseils, et lui procurant, au besoin, de nouveaux débouchés. Dans bien des cas, il en résultera une collaboration féconde.

Aussi bien, ces industries locales représentent-elles parfois un chiffre d'affaires réellement important. En voici quelques exemples : l'Indochine est devenue le meilleur client de Canton pour les soies grèges et ses achats annuels sont de l'ordre de 500.000 kg. Tel centre de tissage, en Annam, compte 500 métiers consommant journalièrement plus de 200 kg de soie. Dans la province de Ninh-Binh (Tonkin), il existe plus de 3.000 métiers à tisser les nattes, dont 2.500 appartiennent à de petits exploitants. Dans la province de Ha-Dong (Tonkin), la confection des dentelles intéresse 121 villages et emploie 5.000 ouvrières. Le cadre de cette étude ne nous permet malheureusement pas de poursuivre cet exposé et de lui donner le développement qu'il mérite.

\*

\* \*

L'Administration française a parfaitement compris tout le parti à tirer d'une main-d'œuvre énorme, dont les qualités intrinsèques sont grandes. Elle a cherché, par des mesures judicieuses, à compléter, à orienter son éducation. Des écoles professionnelles pour les ouvriers du bois et du fer, des écoles d'arts industriels pour les artisans de la soie, du bronze et des métaux précieux, ont été créées dans les principaux centres du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine et du Cambodge. Les efforts de MM. Crevost, au Tonkin, et Groslier, au Cambodge, doivent être tout particulièrement signalés et une école d'art, telle que celle de Bien-Hoa, avec son enseignement si judicieusement réparti, mérite les plus vifs éloges.

De leur côté, les industriels français ne demeurent pas inactifs. Ils font souvent profiter les artisans indigènes de leur expérience, les conseillent quant à certaines modifications à apporter à leur outillage, leur indiquent les produits à obtenir et les aident dans le placement de ceux-ci. En retour, les artisans peuvent leur enseigner certains

procédés de fabrication, (enseigner tours de main particuliers : la préparation du satin ciré noir en est un exemple frappant.

Ainsi, sous l'impulsion française, officielle et privée, l'artisanat se transforme peu à peu, développe et perfectionne ses connaissances et ses qualités natives. Son éducation s'étend des ouvrages en bois et en fer les plus courants aux meubles les mieux dessinés, aux objets d'art en bronze, aux bijoux d'argent ; des poteries grossières à la céramique ornementale : de la filature de la soie aux soieries les plus somptueuses.

En ce qui concerne particulièrement les industries d'art, cette évolution demande à être conduite, avec prudence et avec goût. Il ne peut s'agir, par exemple, de caricaturer les mobiliers du Faubourg Saint-Antoine ou de copier la laideur agressive de certains articles bon marché d'origine extérieure. Il importe de maintenir à la production indochinoise un certain caractère local. Elle doit continuer de puiser son inspiration aux sources de son génie et de ses traditions. Notre rôle consiste à dégager les grandes lignes de cet art, à supprimer les vains détails qui l'alourdissent, à lui donner une forme plus pure et plus pratique en même temps. Les différents pays de l'Union indochinoise, avec leurs civilisations antiques et leurs remarquables facultés d'assimilation, s'y prêteront aisément.

\*  
\*   \*

... Je revois la petite pagode élevée à Phu-Phong en l'honneur du Génie de nos usines. Seuls, notre personnel et des artisans locaux ont coopéré à son édification.

Les maçons ont décoré les colonnes et l'écran de débris de faïence disposés avec art. Les sculpteurs ont donné au tigre et au dragon qui surmontent les pilastres leur aspect légendaire et ils ont modelé, en ciment de papier, des motifs décoratifs harmonieusement disposés. Les meubles du culte ont été confectionnés par nos charpentiers et les murs intérieurs sont recouverts d'étoffes portant des sentences brodées avec un soin minutieux par des ouvriers du pays. Sur les colonnes, sur l'écran, en les endroits du temple prescrits par les rites, un vieil artiste a dessiné, d'un pinceau délié et sûr, des fleurs, des oiseaux et tracé les caractères de maximes rédigées par un lettré du pays.

Et voici l'une des pensées inscrites dans cette pagode qui, à l'ombre de ses manguiers, domine le confluent du song Binh-Dinh et du song Da-Hang, encadrés de montagnes :

« Le fleuve venant de l'Ouest (la France) se joint à la rivière venant du Sud (l'Annam) et leurs eaux, définitivement réunies, coulent majestueuses sous les regards et la protection du Génie. »

Cette poétique image, d'une inspiration charmante et touchante, due à un humble notable de village du vieil Annam, exprime mieux que de longs discours l'esprit de collaboration qui doit animer les Français et les Annamites et les unir.



Hadong (Tonkin). Fabrication de dentelles au filet



Fabricants de vermicelle



Fabricants de chapeaux. Mise de l'armature



Un tonnelier



Vernissage de poteries





Fabricant de tapis de coco



Incrustation de nacre



Vannerie de Phu-My



Thai-binh (Tonkin). — Un métier à tisser dans un atelier d'industrie annamite



Hadong (Tonkin). — Sculpteur sur bois.